ans de l'Eglise, toutefois l'évêque peut'absoudre de la pénitence publique.

Il y a bien loin de là à l'inquisition et aux bûchers du xvi^e siècle.

Le concile s'élève enfin contre l'adultère, contre l'inceste, contre le mariage entre parents, il déclare excommunié le maître qui tue son esclave ; au contraire, quel que soit le crime commis par l'esclave, celui-ci peut se réfugier dans l'Eglise, qui est pour lui lieu d'asile.

Nous ne parlerons pas de quelques dispositions secondaires et relatives aux crimes des clercs, à la pénitence publique, aux reliques des saints et à la matière dont doivent être formés les autels.

— Les canons sont signés par vingt-cinq prélats, parmi lesquels nous remarquons Avitus, évêque de Vienne, Viventius, de Lyon. — On a encore une partie de la correspondance de ces hommes remarquables. — Ensuite se trouvent sans ordre les prélats du nord et ceux du midi, les évêques de Genève, d'Autun, de Nevers, de Viviers, d'Apt, d'Avignon, Sylvestre, évêque de Cavaillon, Gemellus, de Voiron, Apollinaire, de Valence, Victorius, de Grenoble, Catulinus, d'Embrun, Sseculatus, de Die, Julianus, de Carpentras, Constantius, de Gap, Florentius, d'Orange, Florentius, de Saint-Paul-Trois-Châteaux; une remarque philologique curieuse à faire, c'est que les noms de tous ces prélats ne présentent pas une seule racine celtique ou barbare, preuve que l'élément latin dominait, à cette époque, dans le haut clergé.

Ces canons nous donnent une très-haute idée de l'organisation de l'Eglise, au vi^e siècle ; peut-être n'a-t-elle jamais été plus parfaite, ni plus forte : alors l'Eglise était assise à la fois sur la hiérarchie et sur l'indépendance du pouvoir temporel ; elle était riche mais ses membres ne